

ANTOINE WALTER

Confession II

02

# Addendum

DELCAFLORÉDITION

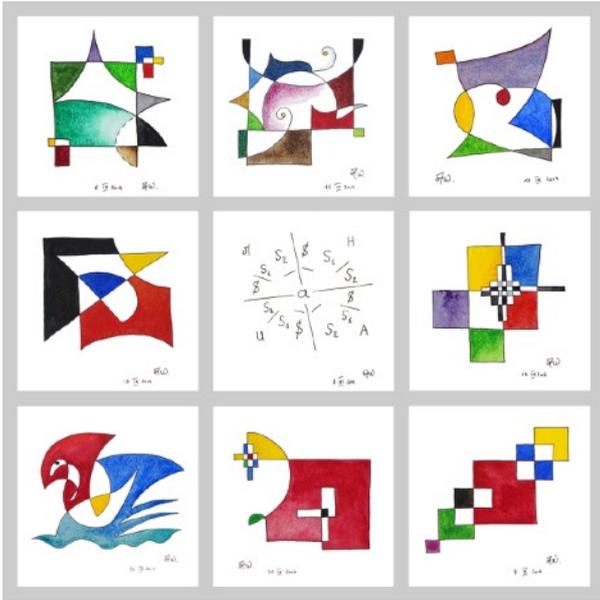


## ADDENDUM

### *Confession II* *Journal de huit ans - 2<sup>e</sup>*

' Je dis une fleur ! et, hors de l'oubli  
où ma voix relègue aucun contour,  
en tant que quelque chose d'autre  
que les calices sus, musicalement se lève,  
idée même et suave, l'absente de tous bouquets. '

Stéphane Mallarmé 1842-1898  
' *Avant-dire au Traité du Verbe* ' de René Ghil



Le  $i$  sert à autre chose, pour autant que le  $i$ , c'est un complexe, voir celui unique à chacun dit d'Œdipe, autant qu'il serve là où il est, sans rien cacher, ou si peu, un  $a$ . Je viens de fermer la phrase sur ce que dit Lacan. Mais ce petit  $a$  naît des parenthèses. Elles forment le vase rassemblant les fibres de sa naissance. Comme dans le schéma du Stade du Miroir, les fleurs ne sont pas dans le vase, elles semblent y être ; le  $a$  n'est pas un produit du réel, mais un lègue de la langue dans la parole.

Différence entre nausssication et mastication !  
De Naussica (Odysée) et mastiquer : ruminer du mastic. Des nausssications ruminantes !

13  
La mère imaginaire est matrice, cause du symptôme. Seule la vraie mère a lâché le morceau. Ceci ne dit rien du rôle du symbolique. Mais cela en frôle un bout. Y a-t-il une mère symbolique ? Dans une certaine dimension, on ne peut pas conjuguer l'autre (dimension). Il y a un trop grand pas entre les deux. Il vaut mieux changer de dimension.

10 septembre 2014  
Ceux qui usent de l'hérésie seront frappés de cette hérésie. La vérité est là pour en prendre la place.

11  
Le symptôme fait la vérification de la toute-puissance du père fantasmatique. C'est le compteur à gaz de l'application névrotique de ce spéculaire inexistant !  
Il faut une interface pour soutenir le fond du problème, sinon, il vaut mieux fermer sa gueule.

12  
Celui qui cache le petit  $a$ , c'est le  $i$  de  $i(a)$ ,  
dixit Lacan dans son séminaire sur l'angoisse ;  
pour moi ce sont les parenthèses.

14

Ce qu'on appelle la peste à Thèbes est un non-savoir. Toute la ville est prise au piège de la faute cachée du père, déni de la castration, de la position d'Œdipe, meurtre et inceste, de la Verneinung qui découle de l'oracle de Delphes. Seule Jocaste sait la vérité. Œdipe ne sait rien. Pourtant la preuve qu'Œdipe est fils de Jocaste est écrite à son pied enflé, blessure marquée par son père. Le devin Thirésias dit la vérité. Jocaste se pend, Œdipe se crève les yeux.

15

Forcé de constater que mes écrits parlent toujours à peu près du même territoire. Clos dans un discours censé être personnel, le but de laisser transparaître un peu de vérité se heurte à cette limite : c'est moi, c'est encore moi, c'est comme je le sais et je le vois. Si un peu d'analyse peut s'immiscer là-dedans, c'est au prix d'une parole autre, et c'est toujours loin d'en chercher les interfaces.

16

On entend des cons dire ce que ce n'est qu'un con. Ce que j'entends là derrière, c'est la fécalité liée au 'faire l'amour'... C'est ennuyeux comme ce qui est

forclos revient au lieu de la forclusion. C'est un coup d'écriture ?!

L'hystérique vit comme si il ou elle était *i(a)*.

17

On me dit que j'ai un mérite, je sais attendre. Mais j'attends qui ? La vérité, ce n'est pas grand-chose ; c'est beaucoup plus petit que le moindre des cadeaux.

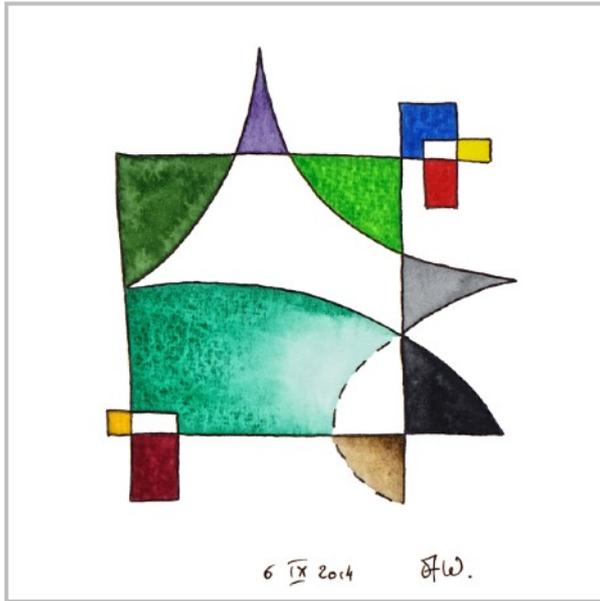
20

Je ne peux pas vous donner à vous-mêmes. Je peux seulement vous reconnaître d'où je suis, où vous êtes !

Ces cumulus, ces coquins, ils se font éclairer la crête et après ils te font des trucs pas possible dans le genre pris en porte à faux d'hérésie !

21

Quel est le destin de l'écrit ? Notoirement de cet acrostiche commis par mes soins sur un ordre programmé (cela fait trois ans que cela mûrissait, d'abord appelé 'Confessionnal') intitulé 'Chat crevé' comme c'est dit de la case des journalistes qui sert de tiroir aux faits divers... C'est peut-être



une mise à jour, d'un fait divers précisément, un épisode de Thierry la Fronde, à suivre...

22

Qu'est-ce qu'exister ? Littéralement, c'est être au monde en dehors du moi. Ce papillon existe : il est sur cette fleur sans que j'y sois confondu. Dire 'La

*femme n'existe pas*, c'est dire qu'elle n'est pas en dehors. Elle est consistante de l'être.

Il y a une perte constante. Il y a une constante de la perte. Est-ce ce qu'on appelle la règle ?

La demande est comme sans limite, et en même temps, c'est la limite. La demande est une limite sans limite... ce qui n'est sûrement pas l'infini, encore moins l'illusion !

Au lasso spéculaire, la boucle est toujours extérieure. En surface d'Empan, elle est intérieure, peut devenir extérieure et redevient intérieure. La surface d'Empan est un lasso qui a refermé la première boucle. Qu'est-ce qui est pris en compte ? La chose, l'idée, l'objet, ...

La vengeance de l'amour. Vous le connaissez bien, avec ses ailes, son arc et ses flèches. Il veut arriver à son but. Il veut boucler sa boucle. Il spéculé du spéculaire pour boucler le spéculaire. (Il faudrait qu'il se boucle lui-même !) Ce qu'il veut : l'Œdipe au réel, on pourrait dire l'acte sexuel, mais c'est un masque ou un leurre. S'il n'y arrive pas, il impose un quatrième rond tout en coupant le borroméen du trois qui se retrouve empilé. Le symptôme (celui qui tombe) prend la place du NdP. Avec un peu de

chance, le transformer en sinthome (celui qui se transforme).

23

Quel que soit l'esprit, c'est une toute-puissance du non-dit ! Oh phénoménologie !

Ce qui se spécularise, c'est le petit *a* de l'Autre. Son propre petit *a* n'est pas spéculaire. Il est l'unique preuve du Corps parlant : l'autre de l'Autre.

24

On n'a pas à supporter l'application du symptôme. La botte de paille, qui c'est qui la lie ? Le cul, le con, la bouche, les oreilles, les naseaux, les yeux, morceaux d'un corps... Les trois ronds dans la quête de leur reconnaissance qui les lie, par là où ça coupe.

L'officialité de la forclusion régulée dans la loi du symptôme, ça me saute aux yeux, et ce n'est pas de la poudre !

25

Il n'y a pas d'Autre sans le féminin. C'est ce qu'on appelle castration symbolique et qui même entre deux femmes fait ordre de reconnaissance. Comme

si ce féminin était le retour même du miroir, le moins un (-1) en tant que je perds mon image pour me reconnaître, mais aussi pour reconnaître l'autre. Pourquoi ce féminin est-il centré dedans, à l'intérieur. Une jouissance intellectuelle, non pas 'anima ≠ corps', mais plus lié à la personne, corps du corps, peut-être dû à une qualité du temps.

Accéder au borroméen, je suis là pour ça. Ce n'est pas un idéal, c'est une fonction.

Le gendarme de cette histoire, c'est le Nom-du-Père (retour du Miroir et bord du Ruban de Mœbius). Mais il a besoin du reste. Sans le ruban pas de bord et sans le bord, pas de ruban.

26

Quand tu parles (mais aussi je ou on) de droit, ou de vérité, et ça peut aller jusqu'à la musique ou la science, ou la philosophie, il faut la suivre. Tu n'as qu'une photocopie en propre. Comment donc se rendre compte qu'il y a une incarnation de la figure et ne pas être le nabot d'une farce ?

Jouissance ou spéculaire. Elle a fait le con, elle a fait le con, elle a fait le con, mais un jour, il y en a un qui se rend compte que ce con n'est pas à

lui et n'est pas lui ! J'ai comme l'impression que l'ambiguïté sexuelle, c'est du pipeau intégré !

Plus poétiquement, on dirait du Cheng : en toutes ces lettres, broyé, passé sous le pinceau, aminci sur le bord, envoyé dans l'orage de la tourmente, contourné, forcé au contournement du vide et appliqué au forclos, digéré du papier et encore aplatis au registre, pour laisser ce livre où il est, nébuleusement inutile.

Qui es-tu, oh Sphinge ? J'entends quelques 'pardon !' échappés du lieu de ta parole. Que cherches-tu à justifier du haut de ta grandeur ou de ton absence ? Peut-être n'es-tu pas sujette comme le commun des mortels à la soumission œdipienne. Les PPCM sont pris pour argent de Dieu ! Autant rester clé des énigmes et dévorer le peuple de Thèbes pour le laisser croire à sa dette. Tu ne manques pas de toupet. Je laisse le fil tracer sa ligne.

Le féminin, une épreuve pour les femmes et pour les hommes. Une autre nature dans un au-delà, pays de l'Autre ?

Avant que quoi que ce soit ne fût, le verbe était. Comme quoi l'inconscient a précédé quelque chose. Si vous menez la réflexion jusqu'au bout, il a tout précédé. Même l'acte manqué, il l'a gardé pour lui. C'est dire !



27

Faut qu'il y ait une certaine mort pour qu'on puisse mettre un contrat à cette place, dans le trou. Faut qu'il y ait une mort pour qu'il y ait un trou.

Le temps que cela s'annonce, que cela se développe, que cela s'accepte, ce n'est pas obsessionnel, mais c'est poétiquement prenant.

Le rôle de la figure est de rendre accessible ce qui est écrit sur le papier d'aquarelle. C'est un développement de l'honneur du féminin.

Ils ont voulu faire de moi un chien d'Isabelle. Ils vont le bouffer ! Je suis en dehors, et m'occupe d'une autre approche de la figure.

D'où cela vient-il, cette étiquette fonctionnelle du chien de quiconque ? Bien sûr, de la tendre enfance avec retournements œdipiens et identificatoires. Mais peut-être d'avant la naissance, de dix, quarante générations avec planification forcenée. 1 cela se paye. 2 cela se retourne. Non pas que j'aïlle le retourner, mais il y a une force centrifuge ou centripète qui fait que cela se retourne de cette force même.

7

28

Virgile, n'est-ce là devant le Styx ? Tout ce vécu n'a servi qu'à cela : se rendre compte des futilités de ces lois, assemblées de leurs turpitudes, suffisance justifiante de ce fleuve chargé de rebut. Une vie pour atteindre cette lecture, m'ouvre-t-elle les yeux à ce que je n'en suis pas assujetti ? Mais j'entends ta voix, je sens ta main sur mon épaule, au moins tu sais qu'un au-delà il y a. Dois-je traverser cette étendue vaseuse ou la contournerai-je ? Je m'y laisse même comme un dû abandonné. Pas plus qu'aucune de ces fleurs, je n'en suis.

La fécalité n'a rien. Elle n'a pas le pouvoir qu'elle imagine avoir qui est la forclusion même, là où se nomme le symptôme qui n'a pas à être justifié.

Pourquoi du con d'Anne sort le condamné ?

Au-delà du langage, point de salut !

29

Pour qu'il y ait un trou il faut qu'il y ait un bord et pour qu'il y ait un bord je ne te dis pas ce qu'il faut, comme un corps troué !

La forclusion a été installée mathématiquement. La solution sera mathématique.

Un piège est autojustifié. Ça n'a pas besoin de l'autre. C'est ce qui s'appelle la forclusion.

1 octobre 2014

Je ne suis pas le démentiel que vous croyez. Mais il est sûr, c'est lisible, palpable, entendable, que je suis sur un fil à con ! Qu'est-ce à dire de la demande ? Où se place la personne ? Qui dit quoi ?

Je n'ouvrirai pas la porte par moi-même. C'est quelque chose que je sais parce que c'est comme ça, dans l'étant, dans l'Écclésiaste, et dans la passe. Je n'avancerai que sur invitation, et l'imposition je la rejeterai. N'en déplaise au convenu, aux conventions et au tout-puissant. L'évidence ne supporte pas le crétin, ni l'injustice.

Ce con du fil à con, c'est i(a). C'est quelque chose que l'on m'attribue, et que ma personne représente sans que je n'y sois pour rien. Un arobase imaginaire, spéculaire, pervers. J'en deviens sujet-supposé-savoir, d'une forclusion institutionnelle. C'est qu'elle s'institue de son propre chef, comme par hasard, du chantage affectif ! Y aurait plus qu'à la sauter, et par-dessus le marché comme un vrai con !

Pourquoi es-tu si proche ? Tellement proche que cela me touche comme si c'était moi. J'ai toujours pensé qu'une âme est une femme. Dans le sens le plus ontologique du terme, être une âme est une femme. Ce qui tombe, ce n'est pas une femme. Ce qui tombe, ce n'est pas un homme. Ce qui tombe, c'est un imago. Ce qui tombe, c'est l'image d'un rapport sexuel. Ce serait l'image d'une confusion. Mais ce qui me touche, comme si c'était moi, est autre chose qu'une confusion, autre chose qu'une image, autre chose qu'un rapport.

J'ai peur, une peur viscérale, que l'obéissance même me tourne en dérision. Tout ce travail de ma vie, ce positionnement, ne serait pas pour une femme. Qu'en ferait-elle, du positionnement, si elle est la position même ? Mais alors, je travaille pour une idée. Ma vie est déjà donnée. Elle sert de pâture aux aléas ou aux alinéas.

Il me dit, je veux que tu te tournes. Non pas que tu te retournes. Que tu te tournes. Comme une hélice d'ADN ou de Coxeter..., c'est du traversant phallique sans phallus.

La machine est quand même sacrément jalouse du temps ! Qu'est-ce qu'elle peut pomper le jus ! C'est de la littérature, pomper le jus du temps. Je me sentirai une franchise plus grande. Mais qu'est-ce qu'une franchise ? Là aussi, je l'ai perdue.

Écouter la souffrance de l'autre, non pas que cela minimise ma propre souffrance, mais que cet autre ne peut pas vivre sous cette souffrance, et qu'en ce cas, je n'ai pas d'autre, pas de possibilité d'entendre un autre et donc que je ne suis pas. Maintenant, tous ces autres ont peut-être une majuscule, ils s'écrieraient Autre et seraient internes, intrinsèques au Sujet qui m'éclaire.

On laissera les dactils-tronchés avec les PPCM et on s'en ira avec la mélopée. Pas pour autant que les pièges à con ne serviront plus mais quand tu deviens moins con et qu'on te demande d'en être un, c'est la diachronie du système qui s'ouvre et ça peut faire très très mal !!! À soi en tant qu'objet ou au système en tant que forclos sur son objet... Mieux vaut être déraciné, se soustraire à cette topologie centrée sur un symptôme.

3

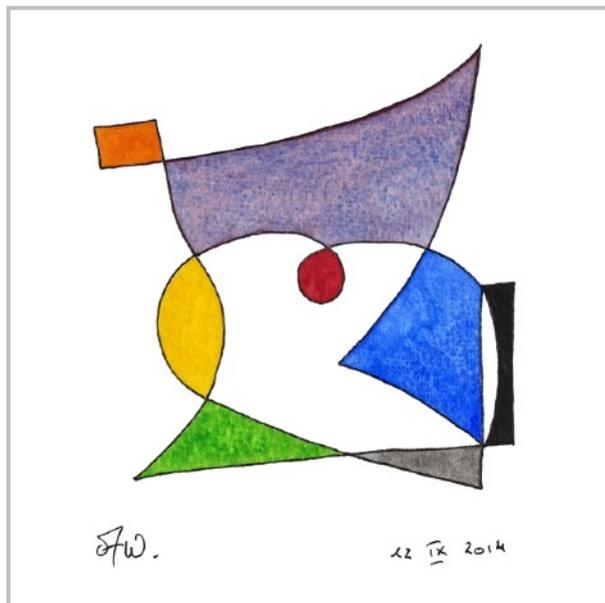
Topologie d'un discours. Voilà notre seule chance d'approcher de l'idée de sujet ou de celle de corps parlant.

Les objets de la forclusion, c'est le corps concupiscent. Pas simple de s'en défaire, car y a-t-il une autre chance que de s'en libérer par soi-même ? Je veux dire que ni la loi, ni l'autre ne sortiront quiconque de son attachement à une position entravée par le spéculaire. Pourquoi donc faut-il y passer pour s'en libérer, en quelque sorte, il faut que cela soit fait, chié ! Et pour cela en prendre la position de la loi même du symptôme ! Un jour ou l'autre, elle s'abandonne. Fusse par la mort ! Et on y laisse sa vieille peau.

Les fibres de Hopf (fibration de l'hypersphère  $S^3$ ) sont toujours sexuelles. Ton beau, ton beau, ton tombeau est vide comme au premier jour. Elle rougit jusqu'aux oreilles. Comme quoi la position virginale est la plus sexuelle qui soit.

Je me sers du langage pour me foutre du parti pris que le langage cache. Au-delà du langage ne serait qu'une succession de partis pris, de scènes primitives et autres représentations qui tombent

sous le vocable d'innommé. Cela me reste en question. L'illusion a un avenir, ce qui est évident ; mais l'avenir d'une illusion n'a rien d'évident : c'est le deuil même.



4

Sacré carnet de caisse d'épargne de valeurs imaginaires ajoutées. Mais c'est fermé. C'est fermé sur le carnet par le verbe, la valeur, presque rien. Le sens a fermé la valeur sur le carnet de notes !

Ce qu'il y a à garantir, c'est la possibilité de représentation. Il n'y a pas à aller plus loin. Il n'y a pas à dire : moi, j'ai l'objet, ou encore pire : j'ai la fonction. C'est à se faire sortir un colt en face ou à se faire pisser dessus. Il y a à ouvrir une parenthèse, laisser le souffle advenir et fermer la parenthèse. Incarner une idée ? Faut que ce soit une œuvre d'art, laissée pour compte.

La structure, dans le concept musical contemporain, c'est ce qui caractérise un objet musical. Chez Freud-Lacan, la structure est là pour tous et elle caractérise le rapport au sujet !

Michael Jareck me dit que la pièce musicale est un personnage, un personnage qu'il faut gagner. C'est cela le travail de l'écriture, un chemin à parcourir, un chemin qui se donne.

5

Qui demande ? Qui fait la demande ? Généralement, c'est quitter, quitter, quitter. Et il s'ensuit le deuil, le deuil, le deuil. Mais qu'est-ce qui reste après tous ces deuils ? Si seulement on trouvait un petit bout de papier propre !

Le PPCM agit toujours en ce sens. Il fait le vol, comme un envol d'oiseau, ce qui troue, qui fait un trou comme une jouissance Autre. Et ensuite, avec cette libération que je commente et n'explique pas, il arrive au comble : à souder la forclusion. Un tour de force incompréhensible !

En fait, ça prend au con. C'est la logique même de l'histoire : elle prend au con ! L'étonnant, c'est le retour sur soi. Ce soi, peut-être pas le con, mais sa propre bêtise. Ce qui se deuille là, c'est le rapport sexuel de l'Autre.

Ou en est la croyance ? Elle est pffffff. Elle a pris la dimension de la salle. Seul ce petit bout de papier propre permet d'écrire quelque chose. Une invitation du surmoi. Tout le reste est poubellication.

11

La théorie naît quand la nomination devient nécessaire. Newton a nommé le poids comme un produit de la masse par la gravitation. La science a fait un grand pas. Qui a désiré cette nomination ? Newton s'est fait serviteur d'une idée plus grande. Il a interprété une partition écrite depuis belle lurette.

Texte musical. Pourquoi se rendre compte que la boucle se boucle ? Quand le texte cellulaire a épuisé son énergie d'arabesque, la ligne dit d'elle-même : tout est dit. Toute la densité du verbe est comprise dans cette surface que l'on appelle alors une pièce, une étude, une bagatelle ou plus élaboré, concerto, symphonie. La tension va jusqu'à se résoudre dans le discours même. Sujet et Autre se confrontent jusqu'au vide médian.

Donc, théorie scientifique et texte musical pour un lieu du corps entre tension et finitude.

L'Autre est un traversement. C'est le personnage qui se donne dans le fait qu'on lui donne son nom. Son propre nom ou ce nom de l'autre : acte créationné.

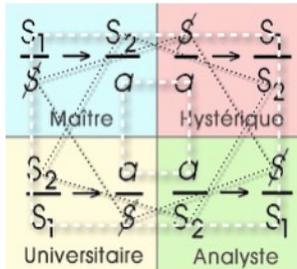
6

Souffrance sur le Chemin vert à nouveau, sous les impositions et fixations en des objets d'une

machinerie dont je ne peux reconnaître les forclusions en tant que vérité : le corps en est absent, comme en de la pure fantasmagorie. Je m'étonne de ne trouver encore une fois qu'une solution, d'ailleurs autant pour ma personne que pour l'autre, c'est d'accoucher d'un lieu particulièrement vierge. Serait-ce le poinçon, en son joli dessin de losange ? Mais le sortir, le mettre au monde, celui-là, en un geste personnel. N'est-il pas aussi nu qu'au premier jour ? Et puis, qu'à cela ne tienne, l'objet garanti de son édificance, qu'il vaque !

$\$ \diamond a$

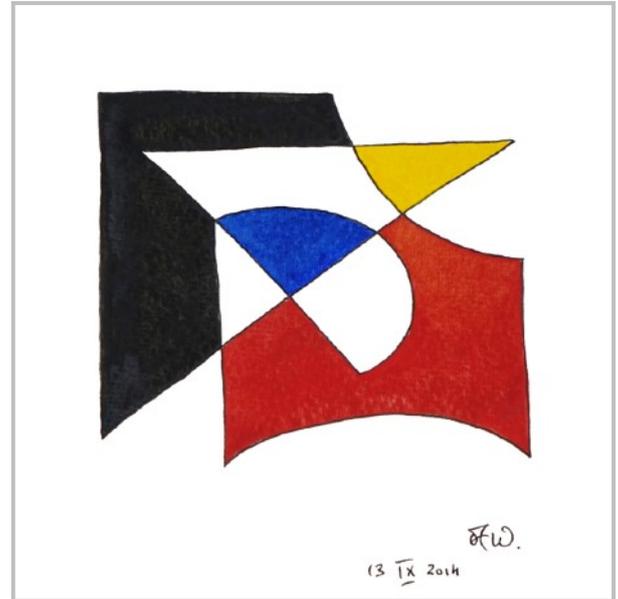
Cela devient une incantation, une prophétie de Jérémie, un soupir ...



Il m'est avis qu'il faut chercher le quatrième discours et faire de cette vaquerie l'essentiel du propos, en soutenir l'indispensable énoncé. Le carrousel s'occupera des trois autres discours.

Y a-t-il une étoile, qui faisant petit trou dans le noir de la nuit, aurait

permis une convention légalisant que tout s'engouffre en un si petit trou ?



Ce qui est grave n'est pas que des gens mettent un chapeau bleu ou se peignent les oreilles en doré, mais que tous soient soumis à l'effet du trou,

imaginant qu'il est signifiant et affirmant qu'il s'agit de la charité du divin ; l'épidémie devient risible d'un si beau dos faisant gros dos.

7

La mort aura plus à nous apprendre, parce que cela tourne, parce que le produit n'est pas l'être, parce que la prime est un deuil. Mais de toutes ces lettres qui tournent, elles ne font qu'un bord. N'est-ce pas là ce qui s'écrit Nom-du-Père, si pour le moins le destin d'une lettre est d'être lue, entendue de son sens, et ma foi, enchâssée sur ce bord enrubanné. Ce n'est pas apologie, mais acceptation de sens.

Comme un amour de son trop gomme l'amour, il y a là de quoi réfléchir ! La figure en donne l'exemple. Elle veut la preuve, et même être prouvée, voire être la preuve ! La Science a du travail !

Mais, un amour qui de son trop gomme l'amour, pose la question de la sainteté. C'était la demande de Lacan envers les analystes. C'est la demande du Sujet envers son Autre : reconnaître le vide médian, et l'on peut continuer longtemps vers les registres de la castration et donc du symbolique...

Combien il faut passer de temps pour se rendre compte que l'autre, sous le masque de son propre objet peut t'apporter la résolution des questions de l'être.

La technique te dit toujours : je suis le bord de ta connerie. Le nœud borroméen t'oblige à te prendre pour le bord, voir te donner en tant que bord, (de ta connerie, c'est-à-dire de ton accès à ton objet *a*, qui te nomme toi dans le monde et le monde en rapport à toi).

L'endroit où, l'ayant donné, tu te retrouves nu comme un ver, cet endroit doit te conduire à te relever d'entre les morts. *'Wo es war, soll ich werden'* où le '*es*', c'est le tien, il n'est d'aucun autre, pas même de c't'écriture. Deviens ce ça pour advenir.

Tant que ce ça est imago, il s'écrit sur le ruban de la forclusion. Souffrance et symptôme et puis sublimation... Enfin, le devenant, c'est borromée qui t'attend.

Comment veux-tu que le symbolique advienne si l'âme n'enlace pas l'âme ? Faut en écrire un livre. Parce que la Liberté de Bartholdi, avec ses dessous,

ses machins et ses choses, elle ne peut pas te le dire...

Quant à savoir si cela va changer quelque chose dans le monde... Ce qu'il faut bien entendre, c'est que c'est la lecture qui change. Le monde, la structure, la position, ne changent pas beaucoup, même vraiment peu. L'Œdipe rappelle en chacun que c'est comme il y a trois mille ans. La lecture du monde et de notre position, cette lecture est subjective, elle est le changement, elle est transformation. C'est au niveau du regard que cela se passe, et non au niveau de la chose accomplie.

9

C'est alors que l'on me parle de quitter, et de savoir ce que c'est que quitter. Non pas l'habit mais la trame, non pas la structure mais l'interface. Il y a du chemin pour atteindre l'autre rive. Un déracinement ne s'improvise pas. Il faut suivre le programme. Je ne sais pas encore si mon avenir est de terre ou de feu, d'air ou d'eau ? Paraît que c'est sur un autre continent... que nous serons mieux au sec !  
Qu'est-ce qui est tellement mouillé par ici ?  
Une intention, une cuisson ou Robinson ?

Un petit bout de bois mort  
Tu pourras le mettre dans la rivière  
Il descendra jusqu'à la mer  
Et sera tout poli tout poli

J'aurai voulu mieux comprendre la demande qui m'est adressée ici. On me dit que j'ai ébranlé quelque chose. Je rigole. C'est certainement cela : quelque chose. C'est ce quelque chose qui reste incompréhensible. Abandonnant ce quelque chose, je suis dans une demande qui est au-delà de tout ce que j'entends.

L'amour gomme l'amour parce qu'il n'y a pas d'autre solution que d'émettre un objet *a*. Dans mon histoire personnelle, l'hystérique nationale prend une cliente de gynéco pour faire chanter le père et se tirer en tant que maître topologique. Celui qui sert d'amour gommé, c'est moi : un petit *a* qui n'a rien à faire à l'écriture musicale.

Ils voudraient tous faire une femme sans tête, mais je demande que le marteau soit au maître, et on verra si la femme est sans tête !

L'important, c'est que cela revienne au niveau du corps parlant. Il faut sauver quelque chose là-dedans, il ne faut pas sauver la catastrophe.

Alors, non pas quitter, mais se quitter ! Attention, torsion et lutte de larmes. C'est la condition pour y mettre le chiffre 1 ou d'autres.

10

Je suis étonné de trouver en moi un tel désir de deuil, mais c'est une attitude qu'en aucun cas je peux demander à l'autre. Pourtant, c'est une réponse à quelqu'un qui est au-delà de toute fonction et de tout objet. Une demande de me quitter et m'endeuiller de moi-même, par-delà du sens (en anglais, cela touche au 'nosens').

*'Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité'.* C'est une sommation de RM Rilke. C'est comme *'haut les mains !'* ou bien *'la bourse ou la vie !'* Pleurer est une œuvre d'art.

On va faire la preuve, parce que c'est votre objet *a* qui vous nomme vous dans votre corps parlant de vous. Et ça n'est pas la connerie de l'Autre qui va foutre la galère au cul du monde. Il y a là une

preuve très facile à faire et qui se vérifie au lieu même de son code.

La coupure est une opération mathématique qui détache la rondelle pour que naisse le ruban.

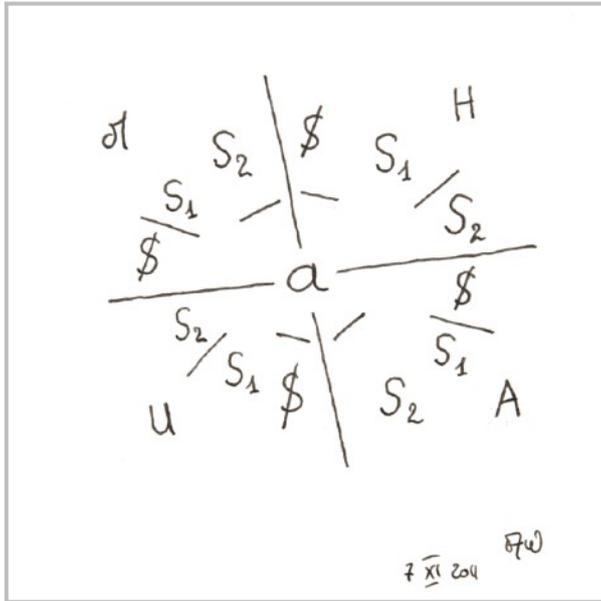
$2/3$  de  $1/2$  fait  $1/3$  de 1

La France aura à payer sa queue. Ça se fera en interne. Personne ne peut le faire à sa place.

11

Si je ne sais pas la position de la Loi, cette Loi me met dans sa position. Cela dépasse le monde. Cela met l'ordre de la Loi dans le non-sens. C'est une histoire d'Œdipe face à une mère imaginaire. Là, ça ressort. Le père à tuer, l'amour qui gomme l'amour, la mère loi qui falsifie, le rapport au Nom-du-Père, la forclusion de l'Idéal du Moi avec l'Image Spéculaire.

Manque de bol, l'insaisissable bouteille de Klein génère l'absurde. Elle a le malheur d'avoir phagocyté le Nom-du-Père. Pas de bord. L'intérieur vaut l'extérieur en tant qu'unique surface. Dans le genre, le Ruban de Mœbius a un meilleur atout. Le bord fait NdP en deux tours.



Le problème n'est pas de sortir du steak haché. Tout le monde peut le faire. Le problème est de sortir de la Loi qui veut t'y mettre. C'est le fond de mon combat. On est là en plein Œdipe, non pas familial, mais généralisé. Les pères/mères imaginaires en ont pour leur argent !

La santé de la figure est un bien national. Si on impose une figure crapuleuse (Œdipe au Réel) on récoltera des putineries de crapules.

Où sont les maîtres du gaz ? Je me suis demandé, vu l'ampleur du cauchemar, si l'imposition du forclos ne tient pas son origine dans une figuration primaire tout à fait rentrée dans les mœurs du genre Jésus au ciel, Marie sa mère au ciel, et devant ce couple œdipien (-jocastique) la névrose prend son essor. C'est du moins l'envers de la position officielle, et n'en est pas moins une sublimation...

On est en terrain miné, cela touche à l'interdit, mais pour moi qui m'adresse en ma foi à quelqu'un, le voile se déchirerait du savoir ce qui s'y cache !

Le plus rigolo, c'est qu'à force de se faire envoyer des invitations à la contemplation narcissique du système, on en vient à admettre l'omnipotence du symptôme !

J'ai manqué d'éducation. Je ne savais pas que s'il y a une femme, des chiens courent. Il faut aussi qu'il y ait des anges (ils volent). C'est un jeu à trois : femme, chiens, anges.

12

Traité de l'absurde, forcing de crétin, apothéose de l'abjectitude, phonation phallique esclavagiste, exploitation du PPCM de l'omnipotence, trouillonnage de la mort, vicieusité intégrée du système, faute cachée du père insoumise, gloriole de phalocrates, destin de tourne-en-rond, putinerie de salauds obsessionnels, va-t'en guerre de petit con, voleurs de signifiants, voleurs de Nom-du-Père, voleurs de valeurs intrinsèques, installateurs de crétineries fallacieuses, exploitants de faute pernicieuse, chat crevé de la Jouissance de l'Autre, écriture de l'ignominie, triangulation du mal, bourbaquisation de la sottise, chantage à l'amour, chantage à l'objet *a*, tradeurisation de la névrose, forclusion de la dépendance, exploitation de l'innocence et de l'hystérique au travail, tortionnaires de la connerie, virtuoses de la chiure nationale, va-te-faire-foutre de la gloire des cons de Dieu, ...

C'est ainsi, j'ai été soumis. J'ai donné mon entendement et ma vie par obéissance. Je ne peux me souvenir d'aucun autre. C'est un noir où il n'y a plus personne.

17

Pour guérir la Vierge écarlate aux sept douleurs, j'ai laissé rentrer sa peine. Sa solitude est un écrin de silence radial, écrit à la courbe des Saints.

Pourquoi avoir inventé le PPCM, empli d'une jouissance qui ne correspond qu'à lui-même, objet d'un certain pouvoir forclusif ?

13

Ma journée, le chemin, est un ruban qui s'enroule autour de moi. C'est une affaire qu'il faut finir par savoir.

Il faut du pardon pour quitter des lois, surtout celles qui font symptôme.

Je suis sorti dans la nuit, maculé de larmes pour une faute de paiement (j'ai payé 2x) sur Paypal. La faute me tenait dans sa répétition comme un 8 qui revient à son départ.

La Cathédrale était dans le brouillard orangé des projecteurs, apparaissant comme un monstre du Lochness au sortir de l'étant. La grande queue de Mélusine disparaissait dans la ouate, en cabrant ses contreforts. Il m'est avis que le désir de la mère, surtout chez Mélusine, ça ne doit pas être tant le Paradis que ça !

Notez bien que le '*désir de la mère*' cela peut s'entendre comme '*le fait de désirer sa mère*' ou bien '*le désir de cette mère*' qu'elle impose ou projette, revendique ou refoule, mais bien son désir de vous mettre au monde ! Lacan avance : *le destin, c'est le désir de la mère*. Il est clair là, que c'est ce que la mère désire qui formate une destinée. Eh bien un psy m'a affirmé que non. Le destin, c'est le fait de désirer sa mère. Les bras m'en tombent !

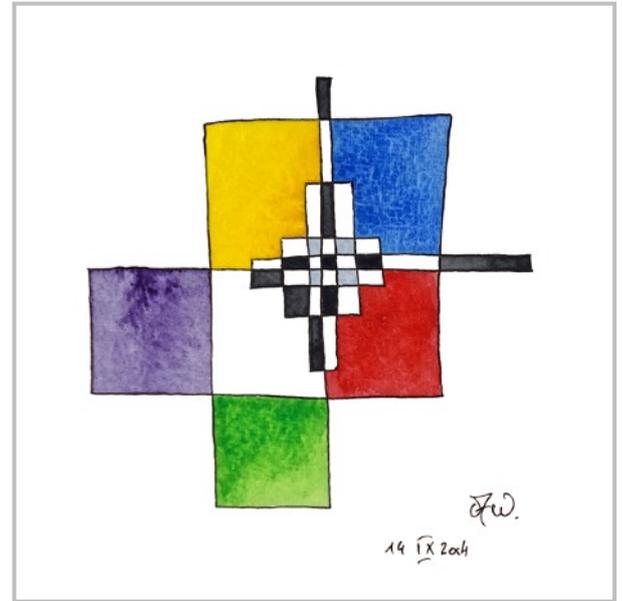
Il y a un endroit, où les tables de la Loi, je les casse ! Notoirement les lois du symptôme.

14

Arriver à respecter l'objet petit *a* : produit né du subjectif témoignant de l'existence de l'un ou de l'autre. Bien sûr, il y a soi en tant qu'objet *a* de la mère, évidemment, du père, c'est plus compliqué, mais aussi des groupes et sociétés. Quelle étrange prétention de ressentir en tout point ce '*j'y suis sans y être*' qui fait de ce moi un objet prétendu petit *a* ! C'est à prendre ou à laisser. Ça se glisse dans la main, à l'oreille ou au coin de l'œil.

Ah, si je pouvais en écrire aussi vite que ça pense ! Je parle aux murs, je discours dans les rues,

18



je frappe les imposteurs du parjure, et je sors, je sors de ce sort que m'a réservé la Mort.

J'aurai un gros morceau à sortir, mais comme cela date de quand j'avais cinq ans, je suis devant la montagne sans trouver la moindre prise.

Qu'en est-il de la civilisation ? Y a-t-il autre chose en tant que demande qu'une dévoration systémique ? Ce qui est grave n'est pas tant qu'untel soit ceci ou cela et que l'autre soit cela ou ceci en contradiction, ce qui est un miroir, ou en concurrence, ce qui est aussi un miroir. Ce qui est grave n'est pas que l'un veuille ce qu'a l'autre ; ce qui est grave, c'est que la loi le veuille ! On peut même mimer ce que l'on est pour faire croire que...

Combien je dois me fermer et devenir égoïste pour m'abandonner dans ce trou de honte où rien ne me ressemble ? Il faudrait descendre et se perdre encore, se réfugier en un néant où plus rien n'appartient à quiconque. - *Ce que je suis peut t'aider*, dit la Grâce, avant de disparaître au lieu de son nouage. Reste ce nœud, il persiste, et la Grâce y demeure.

16

Faire le deuil de la Mort pour espérer l'autre rive. Il faudra quand même que quelqu'un meure. Si je ne méprise ni mes frères, ni mes sœurs, il faut alors que ce soit moi qui meurs pour les quitter. Gagner ma vie n'est pas ici !

Faire le deuil de la Mort, ce n'est pas la gommer ou l'ignorer, mais c'est la laisser à sa place, là où elle est.

17

Voyage aux confins de la limite : sous les allures de la vie, elle écrit un impossible qui tue. Cette salope dit avoir ouvert une enquête. Que veut-elle savoir ? Qu'elle est l'unique origine de ce qui lui revient. Son cul retourne à son cul. Tout ce qui se trouve sur son enquête est les objets boucs émissaires de la justification de sa forclusion. Elle trouve les esclaves de son petit cadeau à maman, son caca glorieux en écriture de queue de Mélusine ! Elle a fait les amours ! De quoi se plaint-on ?

*Qu'un monstre tel que vous inspire peu de crainte !  
Et que s'il a quelque poison,  
Une âme aurait peu de raison  
De hasarder la moindre plainte  
Contre une favorable atteinte  
Dont tout le cœur craindrait la guérison !*

J'en demande à Corneille de m'aider à dire le pourquoi de ce que ma peine et mon entrave ont à supporter.

Pourquoi se retrouve-t-on devant l'enchaînement de ces signifiants  $S_2$  (l'enquête) comme devant une queue de Mélusine revendiquant son écriture et dont le désir ultime d'une femme est de n'en rien (s)avoir pour être reconnue en tant que femme ?

Tu vogues ! Je soupire. Je connais trop. Je sais même en trop ce que c'est qu'aller au bord du Rhin, suivre les fils de cette fille qui vogue, et voguer soi-même jusqu'à la confusion tétanique.

Pour qu'un point de ce fil ne soit pas perdu, il faut le mener à son terme. C'est le seul travail dans le monde. Accoucher de cette lettre donnant son écriture, c'est pour le moins la seule chose que nul ne fera jamais par soi-même et qui toujours sera l'aboutissement et la plénitude de l'autre en sa reconnaissance.

18

Amer, amer, pourquoi avoir été en des retranchements pareils ? Je me repends d'avoir été l'objet d'hallucinations qui ne mènent nulle part. Les fournisseurs à l'internet sont spécialistes dans le genre branchement et forclusion. Pourvu que ça tourne. Qu'on y passe ou pas est secondaire, l'essentiel est que la bouteille se remplisse !

20

Si seulement on pouvait comprendre ce qui nous est demandé ! On pourrait corriger, se corriger, corriger l'autre, soigner, guérir ! Même au pire du non-sens, il y a bien un peu de présence qui insiste pour dire qu'elle n'est pas là pour rien. Je quitte ces jours comme de vieilles fripes, sans rien savoir du pourquoi j'ai servi d'épouvantail aux fonctions qui se sont imposées en esprit dans ma chaire.

19

Tu vas voir si elle ne rend pas, tu vas voir si elle ne rend pas la santé des uns et des autres, cette salope de l'univers du con ! Il est sûr que j'aurai pu, à force d'ignobles jupinades en plein ciel, devenir le déchet de la mécanique, mais si le sang se tourne en mes veines, il peut aussi tourner au-delà de ma personne !

Pauvres cons du haut du ciel, mais pas pour rire, bien pesé, j'ai tellement à vous dire, mais vous m'avez choisi pour disquette préparée. C'est justement ce qui est horripilant, cette préparation téléphonée qui met tout dans le cloud comme si on avait à donner là la singerie qui depuis toujours nous rend sourd à ses avances. Il faut quêter la

brèche. Surtout ne pas trop investir en ce noir qui se croit tout permis et encore, un peu de créatif, parbleu, hors champ !



Il y a une loi terrible. Terrible ! Qui demande quelque chose. On est rarement prêt à l'entendre.

Ça doit être du genre : se relever d'entre les morts. Et on ne sait pas l'heure. On ne sait pas qui va le demander, on ne sait pas quand cela va être demandé, ipso facto, délibérément individuellement dans l'étant et la raison de sa vie. On sait seulement que cela va venir. Et il faudra être prêt. Sinon...

Il n'y va pas par quatre chemins. Je rêve loin. Je suis loin dans mes rêves. Et puis : - *Tu vas venir pour faire ce que je suis.* Ça décape ! La toux s'acharne sur ma pomme d'Adam. Ça donne envie de fuir le tombeau ! Mais quelle vérité m'attend ? La souffrance est la première, à portée de regard et de main.

20

Faudrait quand même pas qu'avec ses panneaux publicitaires elle nous fasse jeter au mur, cette salope ! J'en donnerai quelques exemples, du genre enceinte de Karl ! Vous savez, l'ordinateur incontournable à la raison infuse... autant se brancher ! Pire, c'est brancher les autres ! Qu'est-ce que cela vient foutre dans une histoire fécale, je vous le demande ? Savez-vous planter les choux, en faire un p'tit caca pour maman ; c'est là que ça coince. Et la Vache qui rit, un peu jaune à mon goût.

On voit là où cela en vient : une fresque qui dure depuis belle lurette, à tapisser les murs de l'univers comme Sébastien Brandt en a eu le génie illustratif. Je n'ai pas son intelligence pour atteindre d'un coup de pinceau au verbe cuisant tous les cintres de la société promise comme à l'époque à sa propre outrecuidance. Je garderai juste l'honneur d'en être conscient, voire averti des pièges de son occlusion. Vive qui peut ! Si c'est sans le savoir, cela n'a pas de poids, ni de sel.

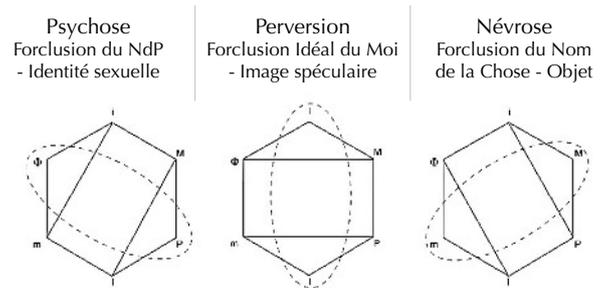
*'Faites le con, j'existe !'* Voilà la révolution sexuelle en marche ! Et les gens ne savent pas qu'ils sont assis sur un trou de dynamite ! Un âne, ça fait trois kilomètres avec cinquante kilos sur le dos (je veux dire trente km avec cent kg), et c'est bête, un âne ! Si tu as une voiture, ça va plus vite, mais si tu n'en as pas, eh bien un âne, c'est plus fort et plus futé qu'une voiture ! Et j'ai bien l'illusion d'être un âne !

21

Pour écrire, il faut un dégagement intellectuel incroyable, et j'allais dire spirituel. Le mot ne se donne pas sans le don d'une place pour l'accueillir. Accueillir une prise de conscience demande d'être

capable d'en entendre la cause. C'est généralement fallacieux. C'est généralement une forclusion installée depuis des lustres. Ça fait mal d'aller touiller là-dedans et c'est d'autant plus difficile à dire.

Pas de PPCM sans système. Pas de système sans PPCM. L'obéissance forclusive est là, en ce que l'un se nourrit de l'autre. Nous sommes en plein psy-per-nev.



L'incroyable est l'importance du verbe faire là-dedans, jusqu'à l'overdose de l'Enfer. Ça commence à faire caca et évolue au faire l'amour, en passant par les dérivations du faire la Taratata, voire s'embobiner autour du bouc émissaire.

Ce qu'il y a de plus propre est encore le faire caca. Au moins, c'est évacué. Le reste, ça reste dedans comme valeur de nomination de l'autre. Ça glue !

Faire un objet petit *a* est un bon palliatif. C'est du caca qui représente sa propre personne au travers d'une interprétation du monde. Ça met à distance. Inventer un PPCM qui fera office de *a* du système et se chargera des jouissances des uns et des autres pose le problème du corps virtualisé au spéculaire. Seul le Sujet se nomme en son corps. Qui l'empêchera de se désolidariser du corps spéculaire ?

Bref, c'est une tactique, quand on a plus d'idées que de ressources, que de mettre de la poudre aux yeux avec les PPCM, les objets collectifs, voire à inonder les mass media de ces *a* produits du système pour travailler en douce à ce qui retourne le concept même à sa racine. Est-ce la fonction d'objet ? Je laisse la question ouverte.

Je suis devant un système pur. Trois petits chats servent de cadenas au nœud d'un symptôme généré de façon délibérée. Pas la peine d'investir les patronymes. En rester au schéma même du système. Forclusion passive sur tapis d'exploitation

de jouissance spectaculaire. L'hystérique a de quoi boucler sa névrose et même d'en divulguer l'épidémie. *Und so weiter, mein lieber Mann. Jetzt bist du auf ein Nomandslandersweg. Wo warst-du denn die ganze Zeit ? Aber das kommt überhaupt nicht in Frage !*

Nous voilà devant une position mondialisée de la forclusion perverse. Ce n'est pas Allemagne, mère blafarde, ce n'est pas Amérique va que tu niques, ce n'est pas Chinetoque c'est du toc. C'est en soi-même, en chacun, aux racines de son je et de son ça.

Il en suffit d'une. Peut-on parler d'une femme ? Disons une figure. Sans s'épancher sur l'insaisissabilité de sa représentation, alias bouteille de Klein, il en suffit d'une pour entraîner l'humanité en un hors-champ où la connerie devient l'objet du Réel. Paradoxalement, elle adore être nommée en face, dans le gras du symptôme, là où ça fait mal à entendre et où cela correspond, je le sens au crayon sur le papier, où cela nomme un mal dans la chaire, là où elle est.

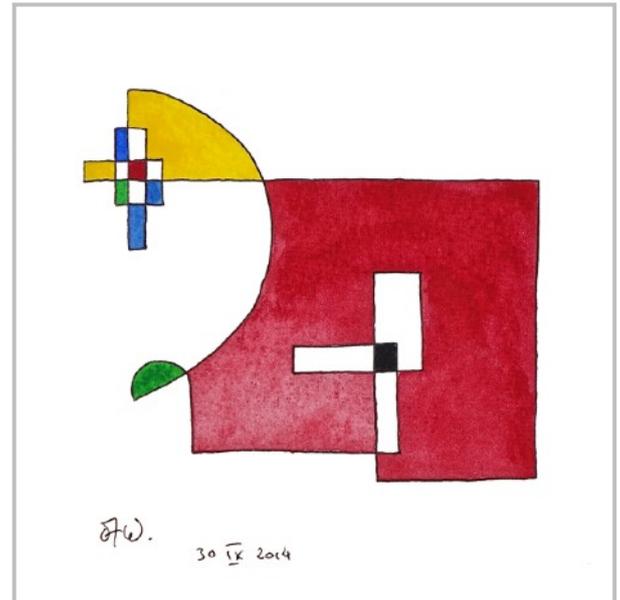
Encore une fois, est-ce la chaire d'une femme ? J'en doute fort. C'est la chaire d'un consensus pervertit et généralisé. La justification est communautaire.

Il n'y a pas d'autre sortie qu'individuelle. Ça, c'est un hiatus !

Pourquoi une femme a-t-elle reçu comme justification d'être une femme, un objet  $a$  qu'elle va garder en gage de justification ? Cette impossibilité à être fille, est-elle nommée par une jouissance sexuelle ? Pourquoi l'acceptation de la castration s'avère impossible sans la  $J(A)$  ? Noter que la question vaut pour les deux sexes. Noter aussi que si j'en viens à des questions aussi proches des limites foncières de l'existence, c'est que j'y suis pris en tant qu' $i(a)$ , en tant qu'imaginaire d'un objet dont l'adresse me revient dans un fait exprès qui est la question même. Cette femme se sert de moi pour se justifier d'être femme !

Alors elle aurait quelque chose à me rendre qui est sa propre vérité avec laquelle elle me nargue par un trou existentiel. De ce trou, j'ai fait œuvre d'art. Sculptures, huiles, aquarelles, solidifications mathématiques, concepts lacaniens, tous viennent pour emplir ce trou, et ma personne se doit d'y suivre !

*Ils seront plusieurs à en avoir un accès...* Faut déjà être au jus pour me sortir une phrase pareille ! Mais



ce n'est pas sans entendement. Il n'y a pas une position dans le monde qui ne soit devant un trou ! Que ce soit sexuel ou existentiel, la question même de la nomination demande une incarnation du verbe. La chance d'une femme, de toute femme, c'est qu'elle incarne la question.

À partir d'Aristote, il n'y a pas d'être sans objet. Pour se nommer homme, l'homme a dû créer l'objet 'homme' qui le nomme : je suis un homme. Le Tao ouvre-t-il une voie qui éluderait la question ? C'est un chemin qui entre yin et yang reprend le vide intérieur comme la question même. Jouissance et Autre rapprochent la question, le chemin, le vide intérieur de l'idée de fonction.

Le symptôme est toujours objet d'une fonction. Image, pourquoi prends-tu tout ça ? - Parce qu'elle le donne !

En effet, l'objet du photographe, son regard, est matérialisé dans la photo. Cette photo est produit du regard, où ce qui est pris (dans le monde) est donné (à voir). C'est une douleur visible, ce qu'on appelle un symptôme.

22

Pourquoi les vies sont-elles parallèles ? Parallèles et surimprimées ! Pas un corps qui ne sache ce que l'Autre investit de lui-même en lui, ou en lui-même de lui, ainsi, l'un comme l'autre sont écrits comme une partition à plusieurs voix, madrigal au jardin, sonate en automne, fugue organique, improvisation

25

spatio-temporelle, vision à plusieurs d'une trame formelle toujours prophétique...

Là, les pigeons peuvent chier sur les bagnoles, ça ne me dérange pas, mais l'encodage casse-couilles, il faudra que cela cesse et drastiquement ! Il n'y a pas de caca de pigeon qui serve de wo-es-war sur quelque fichier que ce soit ! Les obsessionnels de la métaphore, voilà la queue de Mélusine : un objet qui n'existe pas qui leur reviendra dedans. C'est paradoxal !

23

Rêvé de la Chaumière, on voyait les Alpes derrière le Staufen et le Jura, il y avait des chevaux sur le pré Florence, sur l'un d'entre eux, une fille en jupe large et courte cavalait, droite comme un i, dans la maison, j'étais avec mes cousins du côté du père, des livres de montagne étaient bien rangés, le matériel électrique aussi.

Je ferai confiance à la vérité de l'inconscient qui sommeille en chacun, aussi profond soit-il. Je ne peux pas ne pas en écouter les revendications. Pas non plus le mettre à la poste. Deux jours en dehors,

les vers s'y mettent. Après, c'est une usine à mouches.

Il va me falloir un vase en cristal pour y mettre l'esprit de compréhension de ce dont on parle. Étonnant d'être toujours devant une anamorphose déformante du sens du propos ou plutôt de l'objet même du discours... C'est un effet du 'Chat crevé', une bifurcation, un détournement pour imposer une fixation spéculaire plutôt qu'un sens pragmatique.

Je laisse la folle aux auteurs de sa folie. Que la conscience naisse de ce rapport au source de sa vérité. Si j'analyse un accord de septième augmentée ce n'est pas la machine qui me répond de son fait. Une tout autre espérance s'entend bien au-delà.

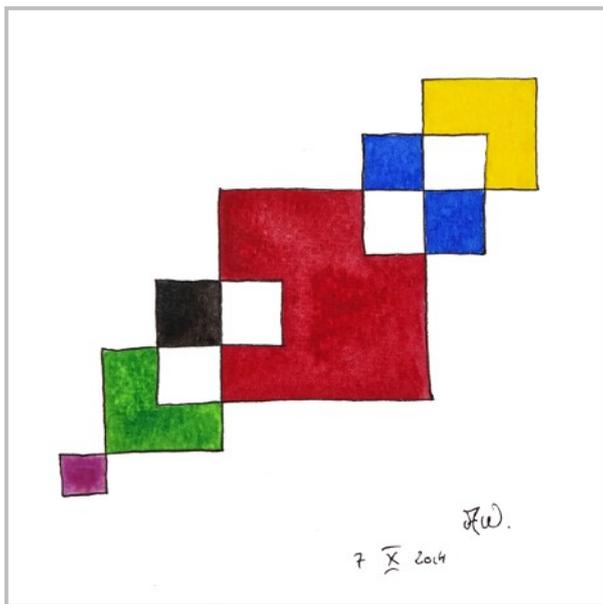
J'aime les femmes où on entend le rien. C'est plus féminin que tout ce qui est au monde. Ce lieu où l'on sent le vide se remplir de rien. Cela permet de demander à une femme de dire ce qu'elle n'a jamais dit et qu'elle est attendue pour ça. Et elle le sait. Son silence sait cela. Son silence s'est rempli toute une vie de cet espace vide et libre. À qui saura l'entendre.

C'est rare que l'amour t'emporte, et que tu puisses laisser courir le cheval dans la prairie. J'ai passé ma vie à dire que je ne savais pas. Je sais que je ne sais pas. C'est à prendre ou à laisser. C'est à elle de dire ce qu'elle sait. Mais elle passe sa vie dans le détour des tortures pour faire croire. Faire croire qu'elle ne sait pas justement. Et de ce vide qu'elle passe à gommer de tout son temps disponible, de ce vide qui pourrait être la seule chance des hommes d'entrer en sa connaissance, elle le laisse en plan ! J'ai cru comprendre. J'ai tout oublié.

Addendum, c'est le fait que l'on ne comprend pas. C'est pour cela qu'on en rajoute. Pas nécessairement pour claironner qu'on a la note et qu'on sait la jouer, car justement la note est là pour cacher la puissance du sens. Il suffit d'aimablement la jouer et on entend que le violoncelle a une force invisible à déménager des forêts. Cela se fait avec une compassion devant la Mort, comme les bêtes qui la regardent en face.

24

J'ai honte de ma vie qui m'a usé les nerfs dans des chambres closes ou des chemins de traverses, mais quelqu'un, quelqu'un me dit : *j'ai gardé ta vie en*



*ton corps*. Là je m'incline et me tourne au sentir de cette vie qui est restée et a habité mon corps. C'est une drôle de sensation d'en sentir la propriété sans en rien tenir. Serait-elle la mienne qu'elle m'encombrerait. J'ai donc une vie sans qu'elle soit pièce à conviction, à l'image de ces logiciels dont on n'est pas propriétaire, mais dont on loue la

dernière version pour une obole de maintenance. J'écoute celui qui me nomme comme étant le corps de ma vie. Je me mets à cette école.

Pourquoi ma sœur a-t-elle à aller en Inde si ce n'est pour se casser le pied ? C'est une raison géographique. C'est candidien. Le meilleur des mondes est plein des malheurs de Cunégonde. La raison, c'est que les garçons sont là pour faire les cons. Et comme il y a plein de garçons, il y a plein de cons. J'essaye de faire ce que je ne peux pas, (justifier la castration de l'autre), mais cela veut quand même dire que cela vient de quelque part, et que le fil de l'évènement, c'est ça la leçon de Candide, ça retourne ! C'est un principe révolutionnaire qui veut que cela se boucle et que faire cette révolution, c'est sur toutes les sœurs !

Les Chérubins du 'Chat crevé' sont sur un trou qui n'a rien de sexuel. Ils payent ce trou, ils revendiquent ce trou comme unique justification de leur existence, et en plus, ils vont tomber dedans, Dieu soit loué, ils en seront pour la reconnaissance d'une rondelle qui sera enfin la leur !

25

De toute façon, je fermerai le ruban sur la pomme. Les voleurs du Nom-du-Père se gargarisent d'une proposition de choix qui est un vol de l'état et une imposition sans nom. Je suis certain que même sans agir, le ruban se fermera de lui-même par la force des choses, la force de la jouissance qui se nourrit de la pulsion de mort, ceci à la condition qu'il y ait un embryon de sujet. Le reste est exploitation de naïveté par tortionnaires éhontés. Ils seront contraints au destin lié à leur propre objet. J'avoue avoir mis du temps à me rendre compte de la supercherie !

Étonnant, je suis devant la pourriture du vicieux, et il faut lui marcher dessus. Pourquoi devoir écraser ce qui sert d'écriture à la vicieusité officieuse, comme si cela servant de chemin, il faut lui passer dessus ! Mais je ne puis détruire le chemin, généralement, je les arrange. Même les moulins, je ne m'attarde guère. Antichambre de la Mort, il n'y a plus qu'à se laisser souffrir, pour la promesse, offert en solitaire.

28

26

Où est-elle, celle que j'aime de tout mon cœur ? C'est un coup monté. Un exploitant se paye ma tête dans ce labyrinthe à n'en plus finir. Je m'endors dans les visions, je me lève dans les visions. J'ai cherché quarante ans à retrouver son chemin, remarquez, c'est le temps de l'Odyssée, mais je ne suis pas roi d'une île, juste un Antoine, peut-être caché parmi les cochons comme dans les images, à se faire tirer la barbe ou à lire la Bible sous son grand capuchon...

On ne peut pas se mettre à s'opposer à la volonté de la Mort. Il faut plutôt essayer de la comprendre. Elle n'est que l'effet du signifiant. Accepter la Mort en soi, à commencer par la sienne propre, doit avoir l'action d'un vaccin. On ne passe pas d'un système obsolète à un nouveau système sans laisser disparaître les habitudes d'un ancien confort. Il s'agit de ce deuil intérieur. La nouvelle donne est la main tendue vers un autre monde.

Reste à ne pas tomber dans l'horreur de la débilite machinique. Il y a là à séparer loi et fécalité. Ce n'est pas parce qu'une interface possède le logiciel qu'elle peut faire caca partout. D'ailleurs, cela ne fonctionne pas longtemps. La risée remonte

facilement à la face, à moins d'obtenir des esclaves qui sont aveuglément dans l'Œdipe généralisé. L'hystérique peut s'attendre à quelques beignes publiques.

Qu'est-ce qui pleure, puisqu'il va y avoir des larmes ? C'est le symptôme qui pleure. Et je veux voir ça. Je veux le voir sortir de ce corps vicieux qui se paye le père pour en gommer le Nom-du-Père et installer un foutre généralisé. Il n'y a pas que le logiciel qui rende cela outrageusement visible. Il y a le compte courant et les petites annonces à tiroir répondant au doux nom de 'Chat crevé'.

27

Faut-il savoir pour entendre, faut-il savoir pour jouer ? Dans les notes du Prélude de la première Suite pour Violoncelle de Bach, il y a une mise en façade opaque si la narration est trop solfiée. Ce savoir solfégique interdit l'interprétation. Il s'agit d'une rose comme celle d'une Cathédrale. Au soleil couchant, les rayons de lumière éclairent la nef jusqu'au cœur. C'est à l'opposé de la certitude opaque du savoir. Mais d'où vient ce rayon qui éclaire la rose ?

Elle arrive à obtenir un statut d'esclave de ses plus beaux maîtres. Ce n'est pas un problème en soi. Cela se supporte. C'est le retour qui pose question. D'ailleurs, qui elle ? La forclusion ! Et son maître et esclave : le symptôme !

À bon entendeur,  
salut à la conscience !

Strasbourg, 27 octobre 2014



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 82	LE SOMMEIL DE MAXIME P o è m e d e s s i n é
19 87	UN POÈME SUR L'HIVER H a ĩ k u s
19 92	HISTOIRE DU CARRÉ Élaboration de l'Hippocube
19 93	HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR O c t o g o n e & H y p e r c u b e
19 95	ODES À LA LUMIÈRE P o è m e s
19 95	LETTRE À UNE INCONNUE É s s a i
20 01	LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES R é c i t
20 03	T E T T I G O N I A R a p p o r t d ' e x p o
20 04	TREIZE PORTES BLANCHES T e x t e
20 07	PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE C h r o n o l o g i e
20 10	POÈME POUR TA LANTERNE R e t o u r d e F l o r e n c e
20 13	R E G A R D S P h o t o s - C a t h é d e S t r a s b g



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

		C o n f e s s i o n			
2 0 1 5	I	C	H	A	T
	II	C	R	E	V
	III	A	D	D	E
	IV	N	D	U	M
	V	V	A	S	E
	VI	P	A	P	I
	VII	P	R	O	P
		E x e r c i c e s			
2 0 1 6	I	S	T	Y	L
	II	T	R	O	U
	III	C	O	N	T
	IV	M	O	U	C
	V	F	O	R	Ê
	VI	C	L	O	Î
	VII	C	L	Ô	T
		C o n v e r s i o n			
2 0 1 7	I	F	L	E	U
	II	M	O	N	T
	III	D	É	S	E
	IV	C	A	M	P
	V	V	I	L	L
	VI	C	A	R	T
	VII	C	O	D	E
		V a c a n c e			
2 0 1 8	I	I	C	I	
	II	L		À	
	III	E		T	
	IV	O		U	
	V	O		R	
	VI	N		I	
	VII	C	A	R	



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

	I	U				N
2 0	II	D	E	U		X
	III	T	R	O	I	S
1 9	IV	Q	U	A	T	R
	V	C	I		N	Q
	VI	S		I		X
	VII	S	E	P		T

S t r u c t u r e

	I	M	I	R	O	I	R
2 0	II	R	U	B	A		N
	III	CE	D	I	P		E
2 0	IV	A	U	T	R		E
	V	S	U	J	E		T
	VI	P	È		R		E
	VII	C	H	O	S		E

S y m p t ô m e

	I	P	S	Y	C	H	O	S	E
2 0	II	P	E	R	V	E	R	S	I
	III	N	É	V	R	O	S	E	
2 1	IV	L	A	M	E	N	T	A	T
	V	P	R	O	V	E	R	B	E
	VI	P	S	A	U	M	E		
	VII	J	O	U	I	S	S	A	N
									C
									E

É l é m e n t s

	I	P	I	E	R	R	E
2 0	II	E		A			U
	III	A		I			R
2 2	IV	F		E			U
	V	T	E	R	R		E
	VI	V	E	R	R		E
	VII	E	T	H	E		R



N° : 02

' ADDENDUM '  
CONFESSION II

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW X 2014